|  |  |
| --- | --- |
| Il est douloureux de le dire : dans la société, il y a une esclave, c’est la femme. L’homme a fait verser tous les droits de son côté et tous les devoirs du côté de la femme. La femme ne possède pas, elle ne vote pas, elle ne compte pas, elle n’est pas là. Il y a des citoyens, il n’y a pas de citoyennes. Il faut que cela cesse. Une société est mal faite quand la femme n’a pas le droit de prendre des initiatives. Et l’on reconnaîtra qu’il est difficile de faire le bonheur de l’homme avec la souffrance de la femme.  D’après une lettre de Victor Hugo, 8 juin 1872 | Il est douloureux de le dire : dans la société, il y a une esclave, c’est la femme. L’homme a fait verser tous les droits de son côté et tous les devoirs du côté de la femme. La femme ne possède pas, elle ne vote pas, elle ne compte pas, elle n’est pas là. Il y a des citoyens, il n’y a pas de citoyennes. Il faut que cela cesse. Une société est mal faite quand la femme n’a pas le droit de prendre des initiatives. Et l’on reconnaîtra qu’il est difficile de faire le bonheur de l’homme avec la souffrance de la femme.  D’après une lettre de Victor Hugo, 8 juin 1872 |
| Il est douloureux de le dire : dans la société, il y a une esclave, c’est la femme. L’homme a fait verser tous les droits de son côté et tous les devoirs du côté de la femme. La femme ne possède pas, elle ne vote pas, elle ne compte pas, elle n’est pas là. Il y a des citoyens, il n’y a pas de citoyennes. Il faut que cela cesse. Une société est mal faite quand la femme n’a pas le droit de prendre des initiatives. Et l’on reconnaîtra qu’il est difficile de faire le bonheur de l’homme avec la souffrance de la femme.  D’après une lettre de Victor Hugo, 8 juin 1872 | Il est douloureux de le dire : dans la société, il y a une esclave, c’est la femme. L’homme a fait verser tous les droits de son côté et tous les devoirs du côté de la femme. La femme ne possède pas, elle ne vote pas, elle ne compte pas, elle n’est pas là. Il y a des citoyens, il n’y a pas de citoyennes. Il faut que cela cesse. Une société est mal faite quand la femme n’a pas le droit de prendre des initiatives. Et l’on reconnaîtra qu’il est difficile de faire le bonheur de l’homme avec la souffrance de la femme.  D’après une lettre de Victor Hugo, 8 juin 1872 |
| Il est douloureux de le dire : dans la société, il y a une esclave, c’est la femme. L’homme a fait verser tous les droits de son côté et tous les devoirs du côté de la femme. La femme ne possède pas, elle ne vote pas, elle ne compte pas, elle n’est pas là. Il y a des citoyens, il n’y a pas de citoyennes. Il faut que cela cesse. Une société est mal faite quand la femme n’a pas le droit de prendre des initiatives. Et l’on reconnaîtra qu’il est difficile de faire le bonheur de l’homme avec la souffrance de la femme.  D’après une lettre de Victor Hugo, 8 juin 1872 | Il est douloureux de le dire : dans la société, il y a une esclave, c’est la femme. L’homme a fait verser tous les droits de son côté et tous les devoirs du côté de la femme. La femme ne possède pas, elle ne vote pas, elle ne compte pas, elle n’est pas là. Il y a des citoyens, il n’y a pas de citoyennes. Il faut que cela cesse. Une société est mal faite quand la femme n’a pas le droit de prendre des initiatives. Et l’on reconnaîtra qu’il est difficile de faire le bonheur de l’homme avec la souffrance de la femme.  D’après une lettre de Victor Hugo, 8 juin 1872 |
| Il est douloureux de le dire : dans la société, il y a une esclave, c’est la femme. L’homme a fait verser tous les droits de son côté et tous les devoirs du côté de la femme. La femme ne possède pas, elle ne vote pas, elle ne compte pas, elle n’est pas là. Il y a des citoyens, il n’y a pas de citoyennes. Il faut que cela cesse. Une société est mal faite quand la femme n’a pas le droit de prendre des initiatives. Et l’on reconnaîtra qu’il est difficile de faire le bonheur de l’homme avec la souffrance de la femme.  D’après une lettre de Victor Hugo, 8 juin 1872 | Il est douloureux de le dire : dans la société, il y a une esclave, c’est la femme. L’homme a fait verser tous les droits de son côté et tous les devoirs du côté de la femme. La femme ne possède pas, elle ne vote pas, elle ne compte pas, elle n’est pas là. Il y a des citoyens, il n’y a pas de citoyennes. Il faut que cela cesse. Une société est mal faite quand la femme n’a pas le droit de prendre des initiatives. Et l’on reconnaîtra qu’il est difficile de faire le bonheur de l’homme avec la souffrance de la femme.  D’après une lettre de Victor Hugo, 8 juin 1872 |